

## N O T E

*Sur la Lépidolithe du département de la Haute-Vienne;*

Par M. ALLUAUD aîné, Secrétaire de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département de la Haute-Vienne.

APRÈS avoir inutilement cherché le gisement de quelques fragmens de lépidolithe que j'avais trouvés à différentes époques dans les champs situés sur le revers septentrional du plateau granitique de Chanteloube, entre la grande route de Paris à Limoges, et le ruisseau de Barrot, l'idée me vint d'examiner les murs en pierres sèches qui entourent ces champs, et j'y ai reconnu, en effet, d'assez belles masses de cette substance.

Leurs surfaces ont été grossièrement polies par l'action des eaux pluviales; leurs angles saillans et peu arrondis éloignent toute idée d'alluvion que les localités rendent d'ailleurs inadmissibles : elles n'ont pas été transportées pour la construction de ces murs, parce que les matériaux ne manquaient pas sur place (1);

(1) Les débris des roches qui sont répandus dans les champs de la partie montagneuse du Limousin, nuiraient beaucoup à l'agriculture si l'on négligeait de les ramasser. On les fait tourner à son profit, en occupant les enfans à les transporter sur les limites de chaque propriété, et sur

aussi, est-il probable, même d'après les indications qui résultent de la disposition du terrain, que les masses ont été ramassées, non loin de leur gisement, après en avoir été détachées par les travaux agricoles.

Si, malgré mes recherches, je ne suis point encore parvenu à le découvrir, je dois attribuer ce peu de succès aux difficultés attachées à un sol qui n'est sillonné par aucun ravin, et qui partout est couvert de gazons, de chaumes, ou de terres en culture (1).

Les substances qui, dans ces masses, sont associées à la lépidolithe, déposent en faveur de ces présomptions sur son gisement, dont la description des granites de Chanteloube donnera d'avance une idée assez exacte.

Ces substances sont les mêmes que celles qui les constituent : le quartz, le feldspath, et le mica.

Elles s'y montrent sous plusieurs variétés.

Les couleurs du quartz sont ordinairement le blanc, le gris, et le brun enfumé. Sa cassure

celles des terres de différentes natures, où ils en construisent ensuite des murs de séparation, en les empilant sur une seule rangée à jour, jusqu'à la hauteur d'environ un mètre.

(1) Lorsque la couche de terre végétale est peu épaisse, on surmonte facilement cet inconvénient, en faisant labourer la terre, parce que le soc de la charrue arrache de nouveaux fragmens de la substance qu'on recherche et les met à jour.

La direction dans laquelle les fragmens se trouvent le plus abondamment répandus, est nécessairement parallèle à celle de la couche ou du filon dont ils ont été détachés; de sorte qu'en creusant cette tranchée dans un sens contraire, on a la certitude de découvrir l'un ou l'autre.

est vitreuse ; le plus souvent il est translucide , presque toujours amorphe , et ce n'est que lorsqu'il est engagé dans le feldspath , qu'il se présente en petits cristaux dodécaèdres.

Le feldspath est tantôt laminaire et tantôt grenu. La première variété est ou blanche , ou rose pâle , et n'offre que rarement les élémens de quelques formes cristallines. La seconde variété , encore peu connue , est toujours blanche , et ressemble parfaitement à la chaux carbonatée magnésifère (dolomie). Elle contient accidentellement de petits grenats rouges dodécaèdres.

Les couleurs du mica sont plus variables ; par des nuances insensibles , elles passent du blanc argentin au noir éclatant , ou à un brun-rouge très-vif. Il affecte assez fréquemment la structure rhomboïdale ; d'autres fois , les lames en sont testacées , globuliformes , excepté celles de la variété noire , qui sont toujours planes , mais dont quelques-unes offrent naturellement le caractère remarquable de la polarité magnétique.

Outre le grenat , on rencontre encore accidentellement , dans ces roches , quelques tourmalines , et de petits prismes d'émeraude.

Ces substances sont associées dans des proportions très-différentes : les quantités relatives du quartz et du mica sont les plus constantes ; mais le feldspath , qui quelquefois forme la base de ces roches , disparaît presque entièrement dans d'autres parties.

L'agrégation granitique de ces roches est généralement à gros grains. Ces derniers sont toujours assez volumineux pour que chaque es-

pèce soit bien distincte. S'il arrive qu'elles soient encore moins disséminées , moins confondues entre elles , elles se présentent sous un état particulier , que l'on ne peut mieux désigner que par l'expression de *granite à grandes parties*. La structure des masses n'a rien de remarquable , et n'offre aucune trace de stratification.

Il est inutile d'observer que ces granites sont désagrégés , lorsque le feldspath y domine , s'ils se trouvent placés sur un terrain humide.

Ces caractères généraux des granites de Chanteloube , suffiront pour faire connaître les nombreuses variétés qui doivent résulter de celles de chacun de leurs principes constituans considérés séparément , des modifications causées par des changemens dans leurs proportions , et des divers états d'agrégation dans lesquels ils sont associés.

Si je dois m'en rapporter à quelques indices , il est probable que la lépidolithe existe en masses plus ou moins considérables dans le granite à grandes parties. Parmi les morceaux , de cette substance , que j'ai trouvés , il en est un qui adhère à cette roche ; d'autres sont unis au quartz gris , et presque tous contiennent du feldspath grenu. Dans un échantillon de granite , la lépidolithe y est disséminée à la manière du mica , et semble même l'y remplacer , car on n'y en reconnaît point de lames ; tandis que ces mêmes roches en contiennent toujours dans une proportion notable , lorsque la lépidolithe ne s'y retrouve pas.

Les couleurs de cette substance sont : 1°. Les

nuances du lilas-clair au violet-foncé ; 2°. celles d'un blanc-sale grisâtre au blanc-nacré éclatant, ce qui cependant est assez rare ; 3°. le brun-rougeâtre plus ou moins foncé, et d'une teinte assez semblable à celle du mica manganésifère. Cette dernière variété ne se trouve qu'au milieu ou à côté de la précédente, et paraît due à un résultat de l'affinité qui, au lieu d'avoir distribué uniformément le manganèse qui colore cette substance dans toute l'étendue d'une masse, en a plus rapproché les molécules dans certaines parties que dans d'autres ; de telle sorte que celle qui est le plus colorée ne l'est qu'aux dépens de celle qui l'est moins : circonstance assez fréquente dans les substances terreuses, et qui démontre de plus en plus que les oxydes métalliques qui les colorent font rarement partie des principes qui en constituent les espèces.

Les lames de la lépidolithe de Chanteloube ont rarement deux millimètres d'étendue : elles sont si petites dans les variétés blanches et grises, que l'on n'y aperçoit plus que des points brillans.

En examinant à la loupe les échantillons que j'ai recueillis, j'y ai reconnu quelques lames rhomboïdales et hexagonales, et un plus grand nombre m'ont présenté des élémens de ces mêmes formes (1) ; ces lames conservent d'une

(1) En soumettant, au même examen, la lépidolithe qu'on a depuis peu trouvée à Poenich en Saxe, j'ai remarqué la même structure dans une variété d'un lilas très-pâle.

manière trop marquée le facies de la lépidolithe, pour qu'on puisse les confondre avec le mica. J'observe, toutefois, que la dimension des lames est si petite, qu'il n'est pas possible d'en mesurer les angles, et de s'assurer, par cette dernière épreuve, de l'identité des deux espèces.

Malgré la grande quantité de potasse que contient la lépidolithe, de même que le mica, elle résiste mieux à la décomposition que le feldspath : aussi remarque-t-on sur la surface de quelques morceaux, des cavités que des cristaux de cette substance, qui se sont désagrégés, y ont laissées.

Dans une de ces masses divisée par des scissures dont les joints sont couverts d'une légère efflorescence ferrugineuse, la lépidolithe perd son éclat nacré, et prend celui de certain mica assez commun, d'un jaune doré, ou du moins, se trouve tellement mélangée et confondue avec ce dernier, qu'il devient impossible de l'en distinguer.

Des échantillons de la variété lilas m'ont encore offert cette particularité commune aux deux espèces ; savoir, que les lames, au lieu d'être croisées en différens sens, ainsi qu'on l'a observé jusqu'à ce jour, sont superposées les unes aux autres en couches parallèles, comme le mica dans le gneiss.

J'ai cru devoir noter ici ces nouveaux traits de ressemblance entre ces deux substances, sans cependant rien préjuger sur la vraie place que des observations plus décisives assigneront à la lépidolithe, dans la méthode.



Depuis la découverte de l'émeraude par M. Lelièvre (1), la lépidolithe est la douzième espèce trouvée à Chanteloube dans un rayon de moins d'un kilomètre. Ces espèces sont, y compris le quartz, le feldspath et le mica qui y forment les grandes masses, le grenat, le manganèse phosphaté ferrifère, le fer arsénical, l'urane oxydé, le cuivre sulfuré, le cuivre carbonaté, et la chaux phosphatée.

(1) M. Brongniart, tome 1, page 507 de son *Traité de Minéralogie*, cite la lépidolithe comme trouvée par M. Lelièvre, près de Limoges, dans le filon de quartz situé dans le granite qui renferme les émeraudes. (*Note des Rédacteurs.*)

## ANNONCES

CONCERNANT les Mines, les Sciences et les Arts.

### A V I S

Aux personnes qui désirent se procurer des Collections de Minéraux.

LE Bureau de Minéralogie établi à *Hanau*, se charge de fournir, soit à prix d'argent, soit par échange contre d'autres objets d'histoire naturelle, les minéraux les plus intéressans de l'*Allemagne* (et notamment du *Hartz*, de l'*Erzgebirge* en *Saxe*, du *Tyrol*, du pays de *Salzbourg*), de la *Hongrie*, de la *Suisse*, etc. etc., en échantillons isolés, ou en suites systématiques plus ou moins nombreuses et à des prix très-modérés. Le dépôt, dont on peut se procurer le catalogue *gratis*, ne renferme que des morceaux frais et bien choisis.

On trouve à ce dépôt des Collections d'étude, plus ou moins nombreuses, plus ou moins belles, suivant le prix. Le nombre des morceaux de chaque Collection, accompagnée d'un catalogue raisonné, est depuis 100 jusqu'à 600. La grosseur et la beauté des échantillons augmentent en même-tems que le nombre.

Il y a des Collections de sept prix différens.

Nos.	Nombre des morceaux.	Grosseur.	Prix.
1.	100.	1 <sup>po.</sup>	12 <sup>fr.</sup>
2.	200.	1 $\frac{1}{2}$ .	24
3.	200.	2.	48
4.	300.	2 à 2 $\frac{1}{2}$ .	87
5.	400.	2 à 2 $\frac{1}{2}$ .	130
6.	500.	2 $\frac{1}{2}$ à 3.	190
7.	600.	2 $\frac{1}{2}$ à 3.	260